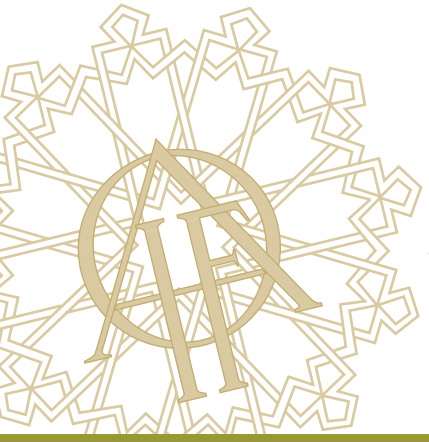
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 19 (1983), p. 53-58

Maurice Martin

Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte?

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

GRANGER EST-IL LE RÉDACTEUR DE SON VOYAGE EN ÉGYPTE?

Maurice MARTIN

Un document qui n'a pu être utilisé dans l'édition des *Œuvres* de Claude Sicard faute d'être reconnu à temps suggère un lien entre la *Relation du voyage fait en Egypte par le sieur Granger en l'année* 1730 [1], soit 4 ans après la mort de Sicard, et des manuscrits de ce dernier. Or, mise en alerte par ce soupçon, une lecture avertie de la *Relation* révèle encore de bien autres choses. Le récit de Granger donne un exemple typique de la perméabilité mutuelle des relations de voyage à l'époque. C'est une norme du genre : leur ensemble constitue une sorte de fonds commun où chaque nouveau venu s'approprie sans vergogne ce dont il a besoin chez ses devanciers, et d'autant plus aisément qu'il lui arrive de n'être pas lui-même le propre rédacteur de son récit.

Le document en question est une lettre du P. Chabert, supérieur de la maison des jésuites du Caire lors du passage de Granger en Egypte; elle est datée du 6 mars 1731 : « L'on m'écrit de Seyde que l'on avoit envoyé en leur entier les mémoires du P. Sicard en France [2]. Après leur arrivée à Marseille, ils furent envoyés pour être remis au R.P. du Bois, alors provincial de la province de Lyon. Seroit-ce là que les cayers qui manquent se seroient égarés, ou plutôt ne seroit-ce pas dans la chambre même du R.P. Fleuriau que les cayers sont égarés? M. Pignon notre consul, homme fort appliqué à l'Histoire, travaille à faire une relation des antiques monumens d'Egypte. Il est venu fourni des Mémoires du P. Sicard lesquels lui ont été remis par Mr de Maurepas et a avec lui un médecin (Granger) qui est parti depuis plus d'un mois pour la haute Egypte pour y faire les découvertes curieuses des antiquités égyptiennes [3]. C'est un homme qui ne sçait point

[1] Unique édition à Paris en 1745. Présentation de l'ouvrage et de l'auteur en J.M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte*, IFAO 1932, t. I p. 52-53. Dans sa présentation des voyageurs du XVII[e] et du début du XVIII[e] siècle, l'auteur se fonde presque uniquement sur leurs écrits sans assez les confronter aux conditions de l'époque, d'où bien des approximations.

[2] D'après une lettre précédente du P. Chabert datée de 1729, le manuscrit est expédié de Syrie à Marseille en 1728. Sur l'ensemble de la question, voir Cl. Sicard, *Œuvres* I, IFAO 1982, p. 148-155.

[3] Pignon est consul au Caire de 1730 à 1735 (Masson, *Histoire du commerce français dans le Levant au XVIII[e] siècle*, Paris 1897, p. 600). Il arrive au Caire avec Granger en août 1730, Granger

AnIsl 19 (1983), p. 53-58 Maurice Martin
Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte?
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

la langue du pays, Dieu le préserve de quelques mauvaises rencontres. Ayant dit un jour à M. Pignon que je croiois que M. le consul de Seyde [1] avoit une copie du livre du P. Sicard, il a d'abord écrit à Seyde pour avoir cette copie, mais on lui a répondu que Mr le Consul de Seyde n'avoit pas la copie en question » [2].

La lettre du P. Chabert montre d'abord que, en cette année 1731 où l'on s'occupait à Paris de la toilette du *Parallèle géographique de l'ancienne Egypte et de l'Egypte moderne* de Sicard en vue de son édition, on n'en possédait peut-être qu'un texte déjà tronqué; si l'on n'a pu alors le compléter, ce serait la raison principale de l'abandon du projet. Par contre, comme Granger, par l'intermédiaire de son ami le consul Pignon, eut accès à des manuscrits de Sicard, on peut espérer en retrouver les traces dans sa *Relation* de voyage, d'autant plus qu'on connaît par la correspondance de Sicard avec le comte de Maurepas la nature des papiers que le ministre de la Marine avait pu communiquer : outre le texte authentique du *Discours sur l'Egypte*, ils concernent la région de Minia et celle du Mariout [3].

Or, à aucun moment dans sa *Relation* Granger ne fait allusion à Sicard, alors qu'il mentionne Thévenot (p. 72) et Lucas (p. 151-152). Tout au cours de son voyage de Haute Egypte, rien n'indique clairement non plus qu'il ait eu connaissance directe des travaux de son devancier. En particulier, les localisations qu'il propose pour les villes anciennes sont déconcertantes; ainsi, à s'en tenir au Saïd méridional au-delà d'Asyût, dont Sicard était alors le seul bon connaisseur, si Akhmîm est bien pour Granger Panopolis, Dendera Tentyris, Louqsor Thèbes et Edfou Apollinopolis, par contre ni Ptolémaïs ni Abydos ne sont reconnus, Esna est encore confondu avec Syène, Oxyrinchus est situé à Heû et Antaeopolis à Qûs! L'arbitraire de ces deux dernières identifications éveille cependant quelque soupçon : Heû est phonétiquement si proche de Hûr et Qûs de Qaû, respectivement Oxyrinchus et Antaeopolis selon Sicard [4].

Au milieu de ce voyage en Haute Egypte se place l'extraordinaire expédition de 32 jours qui conduit Granger à travers le désert depuis Akhmîm jusqu'aux monastères de St Antoine et de St Paul, avec retour à Akhmîm, dans l'intention d'herboriser [5]. Cet

part pour la Haute Egypte le 29 janvier 1731 et revient au Caire le 11 mai : *Relation* p. IV-V, 28, 30 et 132.

[1] A cette époque, Benoît Lemaire (Masson, *o.c.*, p. 518). Auparavant vice-consul à Alexandrie où Sicard l'a bien connu en 1720.

[2] Archives de la Compagnie de Jésus, province de France-Méditerranée, fonds Prat, t. 25, p. 1017.

[3] Sicard, *Œuvres* I, p. 116 et 118-119.

[4] Sicard, *Œuvres* III, p. 170.

[5] *Relation* p. 92. Il semble que Granger ait été victime de la légende rapportée par Maqrîzî d'une forêt de ben située tantôt à 3 h. tantôt à 3 jours de marche au-delà du wâdî Bîr al-ʿAyn (cf. Sicard, *ibid.*, p. 39-40). Selon les dires des bédouins qui le conduisent, cette forêt n'est autre que la maigre végétation d'acacias, de genêts et de tamaris du wâdî Tarfeh.

AnIsl 19 (1983), p. 53-58 Maurice Martin
Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte?
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

exploit lui est bien personnel, et on est d'autant plus étonné de trouver sous sa plume une description de St Antoine tirée mot pour mot de celle de Sicard, celle de St Paul étant également composée plus lâchement de la même façon ainsi que le récit du parcours de l'un à l'autre monastère. Hormis le nombre des moines et le relevé d'une inscription à St Paul, les pages 110 à 120 de la *Relation* de Granger sont en gros un plagiat.

Curieusement, le récit de voyage de Granger s'interrompt à son retour de Haute Egypte au Caire, où la peste le bloque deux mois et demi, par un chapitre consacré à l'historique et à la description de la capitale. Comme chez Sicard, l'historique dépend des notices *Cahera, Fosthat* et *Messer* dans la *Bibliothèque Orientale* de d'Herbelot, auxquelles s'ajoute la légende de la fondation du Caire telle que rapportée par Vansleb au chapitre « Description de la ville du Caire » dans sa *Nouvelle Relation.* Quant à la propre description de Granger, elle recouvre celle de Sicard dans le *Discours sur l'Egypte :* même matière, ordre semblable sauf une transposition, et expressions identiques [1].

Au chapitre suivant, Granger repart en voyage, durant trois semaines, pour le Fayoum, mais, contrairement à son habitude, il ne nous livre plus un diaire de son exploration et il est impossible de suivre son parcours. Il s'agit plutôt d'une description de la province où abondent les rappels de l'Antiquité — assez clairsemés dans le reste de sa *Relation* et d'autant plus étonnants ici que beaucoup ne sont rattachés à aucun lieu moderne précis. Enfin, certaines contradictions manifestes suggèrent que deux textes au moins se chevauchent dans ce chapitre [2]. Or, la géographie antique du Fayoum selon Granger est strictement celle de Sicard telle qu'exposée dans le *Parallèle* et inscrite dans sa carte d'Egypte de 1722. On y retrouve les trois labyrinthes dont un seul est situé et décrit par Granger, les deux pyramides de Ménès et d'Asychis nommées mais non situées [3], le canal de Joseph identifié au « fossé de Tanis » et se prolongeant au-delà de l'entrée du Fayoum, après une nouvelle prise sur le Nil à Nilopolis, par l'Achéron jusqu'à Saqqâra et au lac Mariout, enfin les trois lacs de la région : le lac Moeris alimenté par un canal qui part du Nil à Cynopolis et l'atteint à Heracléopolis, le lac de Mendès-Maron identifié au

[1] Comparer *Relation,* p. 139-146 à Sicard, *Œuvres* II, p. 250-254.

[2] P. 148, le Fayoum est bien déchu de sa richesse antique mais, p. 159, il est comme du temps des Pharaons le jardin de l'Egypte. Le lac Qarûn au bord duquel se trouve le « château de Caron » est identifié p. 150 au lac de Mendès comme en Sicard, puis, p. 162, au lac Moeris comme chez Lucas.

[3] Cf. Sicard, *Œuvres* III, p. 172. La pyramide de Hawara est chez Sicard « pyramide du roi Menès » parce que dominant le labyrinthe de Menès, alors que celle de Lâhûn devient « pyramide du roi Asychis » parce que construite en brique (Her. 2.136). Granger nomme ces deux pyramides p. 149 puis, p. 166, voit les « pyramides de Hawara » sans les identifier.

AnIsl 19 (1983), p. 53-58 Maurice Martin
Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte?
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

lac Qarûn, et enfin cet énigmatique « lac des crocodiles » de la carte de 1722 bien situé par Granger et dont, par surcroît, le mystère est levé [1]. Le caractère particulier de ce chapitre, sa stricte conformité avec le cadre géographique de Sicard et les précisions qu'il lui apporte, mais en même temps ses contradictions internes s'expliqueraient assez bien par l'utilisation d'une dissertation de Sicard sur le Fayoum, perdue actuellement mais dont on sait qu'elle a existé [2]. Elle aurait été mal imbriquée ou intégrée dans la description de ce que Granger a vu de ses yeux au Fayoum.

Après sa visite du Fayoum, Granger se rend successivement au Wâdî Natrûn, à Suez, en Sharqiyya jusqu'au Manzaleh et, de là par la base du Delta, à Alexandrie, en reprenant le procédé du diaire de ses parcours et en décrivant ce qu'il rencontre en chemin. Il existe entre son texte et la géographie de l'Egypte antique ou moderne de Sicard des rencontres nombreuses, mais elles ne semblent pas dépasser ce qu'on pouvait entendre au consulat du Caire ou dans sa colonie marchande des explorations et théories de son savant prédécesseur si récemment disparu [3]. Par contre, dans sa description d'Alexandrie, de nouveau le chapitre 6 du *Discours sur l'Egypte* sous-tend bien des phrases de Granger et certaines en reproduisent le mot à mot [4].

Ici s'achève proprement le voyage de Granger et, sans doute, sa *Relation* originale. Les chapitres 13-15 qui suivent (p. 224-249) consacrés au gouvernement de l'Egypte, à sa faune et à sa flore, et enfin aux bouches antiques du Nil, non seulement se conforment au plan des chapitres 2-4 du *Discours* de Sicard mais en reproduisent le texte quitte à l'abréger parfois. Mieux vaut donc signaler ce qui s'en écarte que souligner la monotonie des répétitions. Dans le chapitre 13, le montant de la ferme des douanes (p. 230) puis, p. 231-235, la faiblesse du pacha et la puissance des beys mameluks sont des développements originaux. Au chapitre 14, la fidélité de la *Relation* au texte original du *Discours*

[1] Sicard, *ibid.*, *Relation*, p. 149 : c'est le lac que le roi Menès traversa sur le dos d'un crocodile (Diod. I.89). Plus loin, p. 158, Granger le situe dans la région d'al-Gharaq.

[2] Sicard, *Œuvres* I, p. 50-52.

[3] Voir *Relation*, p. 199, les explications sur le lieu du passage de la Mer Rouge lors de l'Exode des Hébreux, p. 202 la localisation de la terre de Gessen en Sharqiyya, p. 209 sv. la situation des anciennes bouches du Nil ... Cependant p. 169, la géographie des lacs du wâdî Natrûn, où Granger fait du lac de Nedibé l'un d'entre eux alors qu'il se trouve dans la région de Damanhûr, suppose une mauvaise lecture d'un mémoire de Sicard (*Œuvres* II, p. 200).

[4] Comparer *Relation*, p. 215-217 à *Œuvres* II, p. 254-256 : contraste entre la splendeur de la ville antique et ses ruines actuelles, le double port d'Alexandrie, Racotis, le Timonium et le Posidium. Voir enfin p. 220 l'appréciation de la région du Mariout : en prenant le contrepied terme à terme de la description enthousiaste de Sicard (*Œuvres* I, p. 117), Granger montre qu'il la connaît.

AnIsl 19 (1983), p. 53-58 Maurice Martin
Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte?
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

est telle qu'on peut lire un mot que l'éditeur de Sicard n'avait pu déchiffrer dans son manuscrit [1]; cependant, on y rencontre aussi une courte section sur les poissons du Nil vraisemblablement sautée par l'éditeur de Sicard parce que reprenant un texte publié par lui peu auparavant [2]. Au chapitre 15 enfin, p. 249, un court paragraphe sur les îles du Nil n'a pas son équivalent en *Discours.*

Les deux derniers courts chapitres 16 et 17 de la *Relation,* sur la fabrication du sel ammoniac et l'incubation artificielle des œufs, objets classiques de la curiosité des voyageurs d'Egypte, ne doivent rien à Sicard.

Ainsi donc, dans ce volume déjà léger, près d'un cinquième n'est certainement pas de Granger [3]. Cela fait problème et pose une question que quelques remarques vont préciser. Notons d'abord que, dans la lettre du P. Chabert, c'est le consul Pignon qui travaille à une « relation des antiques monuments de l'Egypte » et qui, pour cela, est muni des manuscrits de Sicard; on pourrait ajouter que Granger l'a accompagné au Caire pour l'aider dans ce travail. Si on se réfère maintenant aux 9 pages de « l'Avis du libraire » qui préfacent la *Relation,* on est frappé de la place que Pignon tient, ou pense tenir, dans la vie et les voyages de Granger : à vrai dire, cette préface souligne en premier lieu le rôle déterminant de l'amitié de Pignon sur les travaux de Granger [4]. Or, pour les « antiques monuments de l'Egypte », à lire son diaire de voyage le peu d'enthousiasme de Granger saute aux yeux, et ses courtes descriptions se ramènent essentiellement à des dénombrements et mensurations [5]; tout autre est son attitude face au temple de Baalbek, manifestement plus proche de ses goûts et auquel il a consacré une très longue lettre [6]. Si l'on tient compte du fait que la *Relation* paraît près de 15 ans après le voyage de Granger en Egypte et une dizaine d'années après sa mort, on peut bien se demander si

[1] En *Œuvres* II, p. 241 n. 2, il faut lire « le courlis à bec recourbé *contremont* », selon *Relation,* p. 237.

[2] Cf. *Œuvres* II, p. 194-195 de la *Lettre sur les différentes pêches qui se font en Egypte.*

[3] 55 des 270 pages de petit format imprimées en gros caractères : 5 ou 6 mots par ligne, 20 lignes par page.

[4] Pignon, alors consul à Tunis, y retient Granger durant 4 années auprès de lui, puis oriente ses études quand Granger rentre en France, le reprend avec lui quand il est nommé au consulat du Caire en 1730, le ramène avec lui en France en 1733 et de nouveau, à son retour au Caire par la Cyrénaïque, le prend comme compagnon de voyage.

[5] Thèbes n'est plus qu'un tas de pierres (p. 54); rien ne peut intéresser un curieux à St Antoine (p. 120); au Fayoum, à part le temple de Qasr Qarûn, rien ne mérite d'être décrit (p. 166). Granger consacre 20 lignes à Abydos, un peu moins à Edfou, 2 pages au temple de Louqsor et 4 à Karnak, pas plus que pour les tombes face à Girga (p. 32-36).

[6] Lettre au comte de Maurepas, in *Revue des Etudes Anciennes* 7-9, 1901, p. 238-249. La description de Baalbek s'étendrait sur 20 pages au moins du format de la *Relation.*

AnIsl 19 (1983), p. 53-58 Maurice Martin
Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte?
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

ce ne serait pas Pignon lui-même qui, en possession du court diaire de Granger, l'aurait édité en y interpolant des descriptions (St Antoine et St Paul) ou des explications (Fayoum) quand le texte était manifestement trop bref et en y ajoutant, pour faire plus de volume, les chapitres généraux sur l'Egypte qu'il pouvait tirer des manuscrits de Sicard en sa possession. Cette hypothèse rendrait compte de quelques erreurs qu'il était difficile à Granger de commettre lui-même [1].

[1] Ainsi à Dendera, *Relation,* p. 42-43, l'inscription grecque est mal située, sur le petit temple en ruine (le mammisi d'Auguste) et non sur le grand temple entier où elle se trouve en fait; Granger en parle comme de « quelques lettres grecques que j'ai cru être de cette langue » et ne la relève pas. La description de Thèbes est également plutôt embarrassée, tout y étant situé par rapport à Karnak; ainsi Louqsor est tantôt à un bon mille et tantôt à une lieue de Karnak (p. 57 et 62); les monuments de la rive gauche sont « vers la montagne » sans que soit mentionnée la traversée du Nil : Medinet Habou à un mille (!) de Karnak, le Ramesseum à une demi-lieue et les tombeaux des Rois à une lieue et demie de Karnak toujours (p. 65, 62 et 61) ... L'hypothèse d'un remaniement de la *Relation* de Granger par Pignon explique enfin que, dans les pages où le *Discours* de Sicard est le plus utilisé, les additions qu'il reçoit (le montant de la ferme des douanes, les rapports entre le pacha et les beys) sont de la compétence spéciale du Consul.

AnIsl 19 (1983), p. 53-58 Maurice Martin
Granger est-il le rédacteur de son voyage en Égypte?
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net